N° 62
19.

ÉTUDE

SUR LA

STATION CLIMATÉRIQUE

DE LACAUNE (TARN)

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 18 Juillet 1906

PAR

Henri VERGNES

Né à Lacaune (Tarn), le 3 octobre 1880

Pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

25 FEB 10

MONTPELLIER

IMPRIMERIE GUSTAVE FIRMIN, MONTANE ET SICARDI

Rue Ferdinand Fabre et quai du Verdanson

1906

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. MAIRET (✻) . . . . . DOYEN.
TRUC . . . . . ASSESSEUR

Professeurs

Clinique médicale	MM.	GRASSET (✻).
Clinique chirurgicale		TEDENAT.
Thérapeutique et matière médicale. . . .		HAMELIN (✻)
Clinique médicale		CARRIEU.
Clinique des maladies mentales et nerv.		MAIRET (✻).
Physique médicale.		IMBERT.
Botanique et hist. nat. méd.		GRANEL.
Clinique chirurgicale.		FORGUE (✻)
Clinique ophtalmologique.		TRUC.
Chimie médicale.		VILLE.
Physiologie.		HEDON.
Histologie		VIALLETON
Pathologie interne		DUCAMP.
Anatomie.		GILIS.
Opérations et appareils		ESTOR.
Microbiologie		RODET.
Médecine légale et toxicologie		SARDA.
Clinique des maladies des enfants		BAUMEL.
Anatomie pathologique		BOSC.
Hygiène.		BERTIN-SANS
Clinique obstétricale.		VALLOIS.

Professeur adjoint : M. RAUZIER
Doyen honoraire : M. VIALLETON.
Professeurs honoraires :
MM. JAUMES, E. BERTIN-SANS (✻), GRYNFELTT
M. H. GOT, *Secrétaire honoraire*

Chargés de Cours complémentaires

Clinique ann. des mal. syphil. et cutanées	MM.	VEDEL, agrégé.
Clinique annexe des mal. des vieillards. .		RAUZIER, prof. adjoint
Pathologie externe		JEANBRAU, agrégé
Pathologie générale		RAYMOND, agr. (✻).
Clinique gynécologique.		DE ROUVILLE, ag. libre
Accouchements.		PUECH, agrégé lib.

Agrégés en exercice

MM. GALAVIELLE	MM. JEANBRAU	MM. GAGNIERE
RAYMOND (✻)	POUJOL	GRYNFELTT Ed.
VIRES	SOUBEIRAN	LAPEYRE
VEDEL	GUERIN	

M. IZARD, *secrétaire*.

Examinateurs de la Thèse

MM. BERTIN-SANS, *président*.
GRANEL, *professeur*.
GALAVIELLE, *agrégé*.
RAYMOND, *agrégé*.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur ; qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA PAUVRE MÈRE

A CELLE QUI L'A SI BIEN REMPLACÉE

A MON PÈRE
LE DOCTEUR PIERRE VERGNES

Sincère témoignage de reconnaissance.

A MES FRÈRES

A MON ONCLE
MONSIEUR SYLVAIN COMERES
CAPITAINE D'ARTILLERIE EN RETRAITE

A MES AMIS

H. VERGNES.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR BERTIN-SANS

PROFESSEUR D'HYGIÈNE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

H. VERGNES.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR GRANEL

DIRECTEUR DU JARDIN DES PLANTES DE MONTPELLIER

H. VERGNES.

ÉTUDE

SUR LA

STATION CLIMATÉRIQUE

De LACAUNE (Tarn)

CHAPITRE PREMIER

PREAMBULE

Il n'y a pas de contrée en Europe, peut-être n'en est-il pas au monde, qui possède une gamme de climats aussi étendue, aussi variée que la France : climats de hautes altitudes, climats de montagnes, climats de plaine, climats de plage, — et quelle variété de climats de plage — elle possède toutes les richesses climatiques. On peut dire, que, sous ce rapport là, comme du reste sous bien d'autres, notre pays est l'enfant gâté de la nature.

Mais jusqu'ici, reconnaissons-le sans fausse honte, nous n'avons tiré parti de ces inestimables ressources, que d'une façon très imparfaite. Nous avons trop ressemblé, suivant l'expression du professeur Huchard, à ces avares qui contemplent, ou laissent contempler leurs trésors, sans les faire fructifier.

A l'heure actuelle, sous le rapport de la climatothérapie, la France paie encore un gros tribut à la Suisse ; un moindre,

à l'Allemagne. Il n'y a que quelques années, tous nos phtisiques un peu favorisés de la fortune, allaient demander, aux deux pays que je viens de citer, l'amélioration ou le rétablissement de leur santé.

Il est vrai qu'à cet exode; il y avait une raison spéciale : l'Allemagne et la Suisse nous avaient devancés dans la construction des sanatoria, pour le traitement de la tuberculose.

Quels que soient les services rendus par ces établissements, services que je n'ai pas à apprécier ici, et qui ont été peut-être trop vantés par les Allemands, peut-être trop contestés par les Français, notamment par MM. Courtois-Suffit et Laubry, au dernier Congrès de la tuberculose, tenu à Paris le 5 octobre 1905, on ne saurait admettre que la Suisse et l'Allemagne aient, en raison de leur climat, le monopole de ces sortes de cure.

Au Congrès de Moscou, il y a quelques années, le professeur Huchard s'éleva, à juste titre, contre une pareille prétention. Et il n'eut pas de peine à démontrer, que la France possède de nombreux sites, bien plus propices que Falkestein et Gebersdorf, pour l'installation d'établissements de ce genre. Le ciel et le soleil de l'Allemagne peuvent-ils être comparés à ceux de la France ?

Jusqu'ici, nous n'avons pas su mieux mettre à profit nos richesses climatiques, que nous n'avons su tirer parti des merveilles naturelles de notre pays, de la beauté incomparable de quelques-uns de ses sites : et pour appuyer d'un exemple la proposition précédente, depuis quand va-t-on visiter les gorges du Tarn, qui font aujourd'hui l'admiration des touristes de tous les pays ? N'est-ce pas depuis que M. de Malafosse en a fait connaître les splendeurs ? Que de contrées attendent encore leur M. de Malafosse !

Heureusement que, depuis quelques années, un réveil s'est produit, à ce double point de vue. De nombreux syndicats

d'initiative se sont créés, pour faire connaître les beautés des diverses régions de notre France ; et la société de climatologie, à la tête de laquelle se trouve le professeur Huchard, qui s'est déjà réunie à Nice et à Arcachon, et qui doit avoir des réunions périodiques sur les divers points de notre pays, est en train de ramasser une riche moisson de matériaux, que, plus tard, un habile architecte ne manquera pas d'utiliser, pour élever à la climatologie française, le superbe monument dont elle est digne.

Les heureux effets produits par le climat de Lacaune, mon pays natal, sur bon nombre d'états pathologiques, heureux effets que j'ai pu constater, pendant les vacances des dernières années de mes études médicales, m'ont décidé à faire de l'étude du climat de cette localité le sujet de ma thèse inaugurale.

Je ne me suis pas fait illusion sur les difficultés qu'offre un pareil sujet. Je n'ignore pas combien de temps il m'eût fallu, si j'avais été obligé de faire moi-même toutes les constatations — en nombre pourtant bien insuffisant — sur lesquelles je me suis appuyé.

Je me suis trouvé, heureusement, dans des conditions exceptionnelles, grâce auxquelles j'ai pu me procurer un certain nombre d'observations médicales ; et la station météorologique établie à Lacaune, depuis quelque temps, m'a fourni la plupart des données relatives au climat.

Malgré tous les concours heureux que j'ai rencontrés, je sais tout ce que mon travail a d'incomplet et d'imparfait. Mais si avant de l'entreprendre, je n'ai pas assez médité le *quid valeant humeri* d'Horace, mes juges, je l'espère, voudront bien être indulgents, et tenir compte, sinon du résultat, du moins de l'intention.

L'étude des climats de localité doit servir de base à la climatologie générale d'un pays, d'une région, de toute une

zone. Pour la réalisation de ce travail, la Société de Climatologie a fait appel au concours des plus modestes collaborateurs.

J'ai voulu répondre à son appel, dans la mesure de mes faibles moyens.

CHAPITRE II

TOPOGRAPHIE

La petite ville de Lacaune est située à l'extrémité supérieure d'une étroite vallée du haut plateau du département du Tarn, dans cette partie terminale de ce haut plateau, qui s'enfonce à l'Est, sur une étendue d'une trentaine de kilomètres, comme un vaste promontoire entre les départements de l'Aveyron au Nord, et de l'Hérault au Sud.

Cette étroite vallée sensiblement orientée de l'Ouest à l'Est, dans laquelle le Gijou prend sa source, un peu en amont de Lacaune, est limitée au Nord et au Midi, par une double chaîne de hautes collines, que les géographes désignent sous le nom de Monts de Lacaune, mais qui, en réalité, ne forment pas une chaîne distincte.

D'après M. Bergeron, l'éminent géologue de l'Ecole Centrale qui a bien voulu me fournir une note géologique sur Lacaune, dont je ne saurais trop le remercier, elles font partie du massif gnéissique, qui s'étend des environs de Castelnaudary au Sud-Ouest, à Saint-Gervais-sur-Mare au Nord-Est, communément désigné, dans son ensemble, sous le nom de Montagne-Noire.

D'après le dernier recensement, Lacaune compte 1.600 habitants. C'est un important chef-lieu de canton de l'arrondissement de Castres, ville dont elle est distante de 46 kilomètres. Son altitude est de 792 mètres.

D'après certaines hypothèses, qui ne peuvent être étayées

sur aucune preuve, Lacaune serait fort ancienne et aurait joué un rôle important à l'époque druidique (1). Mais laissant de côté la légende qu'on trouve à l'origine de toutes choses, on peut affirmer qu'à partir du XIe siècle, il est possible de suivre son histoire, en s'appuyant sur des documents d'une incontestable authenticité.

Voulant simplement étudier le climat de Lacaune, je sortirais du cadre que je me suis tracé en essayant d'esquisser ce long passé.

D'ailleurs, ce travail a déjà été soigneusement fait par M. l'abbé Gautrand, ancien vicaire de Lacaune, actuellement curé de Lafontasse, près Castres.

Comme toutes les petites villes datant de loin, Lacaune se compose de deux parties tout à fait distinctes et formant contraste entre elles.

La vieille ville à l'Ouest, appelée aujourd'hui le Pioch, occupe le mamelon de ce nom et est limitée, au Nord et à l'Ouest, par la route de la Salvetat.

La nouvelle ville qui s'est peu à peu développée, à l'est de ce vieux quartier, a ses maisons étagées sur la partie inférieure de la colline du Peyrou, et descend, par une pente assez douce, jusqu'au bord des fertiles prairies qui occupent le fond de la vallée.

Cette déclivité qui, sur certains points, rend la circulation un peu difficile, est une excellente condition au point de vue de la salubrité.

Grâce à elle, en effet, les détritus organiques, les déchets de la vie, sont facilement entraînés par les eaux pluviales qui sont fréquentes, ainsi que par celles qui coulent constam-

---

(1) Abbé M. Bouisset : *Mémoire sur les trois collèges druidiques de Lacaune.*

ment des nombreuses fontaines dont notre petite ville est pourvue.

Ce quartier récent est assez bien bâti et très convenablement percé. La route de Toulouse à Lodève, qui la traverse dans sa partie inférieure, forme sa grande artère.

Le Pioch, au contraire, a conservé son caractère moyennageux : il est d'un accès fort difficile et ses rues, étroites et tout à fait en pente, n'offrent aucune régularité.

En général, ces petites villes, remontant très haut, possèdent toutes quelques vieux édifices, quelques monuments remarquables. Ils sont très peu nombreux à Lacaune. Quelques restes de fortifications autour du Pioch ; sur la place du Griffoul, une remarquable fontaine que les consuls firent élever en 1399, et que l'on appelle, d'un nom un peu réaliste, mais très exact : fontaine des pisseurs ; deux magnifiques croisées d'angle géminées, dans la rue du presbytère, qui font l'admiration de tous les connaisseurs, tels sont les seuls vestiges curieux que Lacaune possède de son long passé.

Ses alentours sont très boisés. Outre que le flanc septentrional de la chaîne de collines située au Midi, est presque complètement couvert de forêts de belle venue, la propriété cultivée, très morcelée, comme dans le voisinage de toutes les localités importantes, est entourée de nombreuses haies vives et toutes les avenues sont plantées de beaux arbres qui, en été, fournissent de l'ombre aux promeneurs.

La verdure de ces haies et de ces arbres, le tapis de gazon ne se dessèchant jamais , des prairies qui occupent le fond de la vallée donnent, pendant l'été, au voyageur arrivant à Lacaune, surtout par la route de Saint-Gervais, l'impression d'une fraîche oasis.

La double chaîne de collines limitant, au Nord et au Midi, l'étroite vallée dans laquelle se trouve bâtie Lacaune, la met à l'abri des vents soufflant de ces deux directions. Elle est

plus ouverte aux vents d'Ouest et d'Est. Cependant, ils y soufflent rarement avec une grande violence, par suite des nouveaux accidents de terrain, dont est hérissé notre haut plateau.

La plupart des sommets environnants, sommets que l'imagination et la verve du colonel Bouisset, un illustre enfant de Lacaune, ont peuplés de légendes, atteignent une hauteur le 1.000 à 1.200 mètres. Le pic de Montalet, point culminant du département du Tarn, qui servit de station géodésique pour la mesure de l'arc du méridien, s'élève à 1.260.

C'est donc avec raison qu'on a pu dire que Lacaune, recevant l'air de ces cimes élevées, avait, en réalité, le climat d'une altitude de 1.000 mètres.

La région de Lacaune, d'après M. Bergeron, l'éminent géologue que j'ai déjà cité, est constituée par des sédiments cambriens, affectés de plis, le plus souvent redressés, presque à la verticale, ce qui en facilite l'attaque par les eaux de surface.

Ces sédiments, sous l'action de roches éruptives, de la famille du granite, ont subi un métamorphisme plus ou moins intense. C'est au Sud de Lacaune, sur le plateau de la Salvetat, que ce métamorphisme a produit son maximum d'effet : là tous les schistes sont passés à l'état de gneiss. Plus vers le Nord, mais encore au Sud de Lacaune, les schistes ont été moins métamorphisés : il ne s'y est développé que du mica, dans le voisinage immédiat du gneiss et un peu plus loin des cristaux de silicate d'alumine. Tout à fait au niveau de Lacaune, les schistes, à minéraux désignés ci-dessus, recouvrent des calcaires qui appartiennent à la partie inférieure du cambrien. Ces sédiments calcaires, dont sur certains points la largeur ne dépasse guère un kilomètre, ont leur point de départ à deux kilomètres à l'Est de Lacaune, à l'endroit dit : « Croix de deux sous ». Au sortir de Lacaune, qu'elle traverse, cette

bande de calcaire va, s'élargissant, dans la direction W.-N.-W. vers Carausse et Pierreségade.

Dans la chaîne de collines située au Nord de Lacaune, les schistes cambriens, très peu métamorphisés, ont été simplement transformés en ardoises. Plusieurs carrières sont exploitées le long de cette chaîne, à Landissou, à Carausse et surtout à Sié, où se trouve l'exploitation, de beaucoup la plus importante.

La magnifique résidence de Calmels, d'où on a une superbe vue sur Lacaune, est bâtie au bas de la colline de Sié.

Malgré la grande quantité de pluie amenée à Lacaune par les vents du Sud et du Sud-Ouest, le sol, étant formé surtout de roches schisteuses, ne retiendrait que peu d'eau et la région serait mal arrosée si les calcaires du substratum n'en rendaient une grande partie, sous forme de sources. De la nature de ce substratum résulte l'existence de ruisseaux nombreux et abondants, qui rendent la région fertile.

La ville de Lacaune est très bien approvisionnée d'eau par une source excellente, d'un débit très considérable, qui sourd à 500 mètres environ au Nord-Est de cette localité. Plusieurs fois analysée, cette eau a toujours été trouvée irréprochable.

Si la fertilité des environs de Lacaune tient, en grande partie, à l'abondance des eaux, il faut reconnaître aussi que la composition chimique du sol y est pour une part au moins égale. A l'alumine, en effet, et à la silice des schistes vient s'ajouter la chaux des calcaires, ce qui constitue un heureux mélange des éléments chimiques, nécessaires à la fertilité d'un pays.

Mais une région, quelque fertile que soit son sol, a surtout la flore de son climat:

Comme céréales, le haut plateau du Tarn ne produit guère que du seigle, de l'avoine et de la paumelle. On y cultive

bien un peu le blé sur les parties calcaires, ainsi que quelques légumes, tels que pois, lentilles, mais ce sont là des récoltes un peu secondaires. La pomme de terre y est aussi l'objet d'une culture importante, et donne un assez bon rendement. Le navet de Lacaune est très renommé : il rivalise de bonté avec celui de Pardailhan.

Depuis quelque temps, grâce au chaulage, on est arrivé à faire produire aux terrains schisteux et granitiques, des fourrages artificiels abondants qui ont permis à la région de Lacaune de se livrer à l'industrie fromagère de Roquefort qui fait actuellement sa principale source de revenus.

Les deux essences à peu près exclusives de nos forêts sont le chêne et le hêtre. Cette dernière est de beaucoup la plus abondante.

Si la petite ville de Lacaune a conservé peu de vestiges curieux de son long passé, en revanche ses environs offrent une foule de sites ravissants qui, pendant la belle saison, attirent de nombreux touristes et offrent des buts d'excursion intéressants aux étrangers qui viennent y villégiaturer.

Le pic de Montalet — à tout seigneur tout honneur — est de tous ces sites celui qui attire le plus d'excursionnistes. Presque tous les jours, pendant la belle saison, on voit partir de longues files d'animaux aux longues oreilles qui, portant souvent des charges bien plus précieuses que le mulet de la fable, ne marchent cependant pas comme lui d'un pas relevé, parce qu'ils savent, quelques-uns par une longue expérience, que la pente est raide, qui conduit au pic de Montalet.

Pour l'excursionniste à pied qui part de Lacaune, l'ascension demande deux heures. Mais on est bien dédommagé des fatigues de la route dès qu'on en a atteint le terme. Du sommet de Montalet, en effet, par une journée claire, on embrasse dans toutes les directions un des plus vastes horizons qu'il soit possible d'imaginer. Un touriste, qui connaissait bien

le département de la Lozère, m'a affirmé avoir parfaitement distingué, à l'aide d'une bonne lunette, les sommets de la Margeride.

Du rocher de Roquecésière, petit hameau situé à 17 kilomètres de Lacaune, sur la route d'Albi, on a aussi une très belle vue sur tout le département de l'Aveyron que l'on domine et sur une grande partie de la plaine du Tarn. L'horizon y est moins étendu qu'au pic de Montalet, surtout dans la direction du Midi, mais le panorama qui s'offre au regard n'est pas moins remarquable.

Le nom de Roquecésière rappelle celui du conquérant romain de la Gaule. Une vieille légende, très répandue dans le pays, veut que César y soit passé, et que du haut des montagnes dominant Lacaune, il ait dit à un de ses lieutenants, en montrant cette humble bourgade : « Cauna nigra spelunca latronum ». On chercherait en vain je crois cette phrase dans les Commentaires. On ne l'y trouverait pas plus que les fameux : « Aves Camaresenses ».

Mais peu importe que l'illustre conquérant ait traversé notre région et ait donné son nom à la localité dont je viens de parler ; il n'est pas douteux que les légions romaines ont foulé notre sol.

Sur la crête, en effet, des collines, qui au Nord séparent le département du Tarn de celui de l'Aveyron, on trouve, sur bon nombre de points, des vestiges indiscutables d'une voie romaine. A l'endroit dit : « Pesquié de Neyrac », à un kilomètre au Nord-Ouest du village de Cabanes, il est encore possible de ramasser une grande quantité de briques, que des hommes très compétents en la matière, notamment MM. Jolibois, chef de division, et Vidal, chef de bureau à la Préfecture du Tarn, ont affirmé être des briques romaines.

Le touriste qui, de Roquecésière, descend sur Pierreségade et rentre à Lacaune par la route qui côtoie le cours du Gijou,

a successivement sous les yeux une série de paysages formant entre eux les contrastes les plus divers.

D'abord, en sortant de Pierreségade, une vallée assez large, fertile et riante, et une superbe route ombragée de magnifiques platanes. Quatre kilomètres plus haut, un peu au-dessous de Gijounet, cette vallée commence à se rétrécir pour n'être plus bientôt, à partir du pont de Nauzabres, qu'une étroite gorge entourée de montagnes abruptes et incultes.

Au fond de cette gorge, le Gijou roule ses eaux torrentueuses qui, sur un certain point, se précipitent dans un gouffre profond pour en rejaillir en flots d'écume. De là le nom de Gourfumant donné à ce site sauvage.

Un peu en aval du hameau de Carausse, cette gorge s'élargit de nouveau, et de là à Lacaune, sur un parcours de 5 kilomètres, la route longe une colline de fertiles prairies. Sur le bord de cette route, à deux kilomètres de Lacaune, se trouve la belle source de Lembas, une des curiosités de la région. Cette source sort d'une grotte profonde creusée dans le calcaire et à son origine fait mouvoir un moulin.

Dans une direction opposée, le circuit la Salvetat, Nages, la Trivalle n'est pas moins intéressant. Au sortir de Lacaune, on traverse d'abord le plateau gnéissique, aride et inculte dont j'ai déjà parlé ; en se rapprochant de la Salvetat, ce sont des prairies fraîches et ombragées, où l'eau coule en abondance ; puis, quand on remonte par la route de Nages, on traverse tantôt de riants vallons, tantôt des gorges étroites, pour aboutir enfin à la large plaine de la Trivalle. A trois kilomètres avant d'arriver à Lacaune on aperçoit non loin de la route une haute pierre se dressant au milieu d'un champ de bruyères que dans le pays on appelle : pierre plantée. C'est un gros bloc de granit, haut d'environ six mètres et large de deux, grossièrement taillé et grossièrement arrondi à son sommet. Quelle est l'origine de cette pierre ? Pourquoi

a-t-elle été placée en cet endroit ? Beaucoup d'hypothèses ont été faites pour répondre à cette double question. Je n'essayerai pas de les discuter n'ayant absolument aucune compétence en pareille matière. Je me bornerai à dire de cette pierre ce que Gustave Flaubert, ce brillant transfuge de la médecine, a dit de celles qui forment l'enceinte de Karnac : « C'est une grosse pierre. ».

A 200 mètres environ de la pierre plantée, dans la direction Sud-Est, se trouve une vaste excavation d'un diamètre de trente mètres environ, et d'une profondeur de dix : le trou de l'Avenc. Sa régularité, surtout la nature du sol sur lequel elle se trouve, portent à croire qu'elle a été creusée de main d'homme.

L'abbé Gautrand, dans son histoire de Lacaune, dit que le trou de l'Avenc est resté une énigme pour les chercheurs. Conservons-lui ce caractère mystérieux.

Je pourrais encore signaler beaucoup d'autres sites, tels que le Plô-de-Bru, sur le plateau de l'Espinouse, que l'on dit avoir été un ancien camp romain, et où l'on trouve encore des débris de poterie en quantité ; le plateau du Sidobre, unique en son genre dans notre Midi, et qui mérite d'être plus visité qu'il ne l'a été jusqu'ici ; mais, outre que ces sites sont déjà assez éloignés de Lacaune, je m'arrête pour ne pas être accusé de faire un guide Joanne de la région, au lieu d'une étude climatique.

CHAPITRE III

CLIMATOLOGIE

Que faut-il entendre par climat ?

La réponse à cette question diffère suivant l'école à laquelle appartiennent les climatologistes que l'on interroge. Jusqu'ici, la plupart, adoptant la conception hippocratique, ont, à l'exemple du père de la médecine, dans son immortel ouvrage sur les Airs, les Eaux et les Lieux, fait entrer, dans la notion du climat, l'ensemble des influences locales tant atmosphériques que telluriques, de nature à impressionner les organismes vivants. Parmi les auteurs les plus récents se rattachant à cette école, il faut citer Fussac, Leroy de Méricourt, Jules Rochard.

A côté de ces auteurs, dont on ne saurait contester la haute compétence, il en est d'autres, parmi lesquels le professeur Fonssagrives, dans son remarquable article : « Climat », du dictionnaire de Dechambre, qui ont restreint le sens de ce mot à l'étude des seules influences atmosphériques, ne faisant intervenir les éléments telluriques qu'en tant qu'ils peuvent exercer une action modificatrice sur les phénomènes météorologiques.

La pensée du professeur Fonssagrives se trouve admirablement résumée dans cette courte définition : le climat d'un pays est sa formule météorologique.

Depuis la publication du travail que je viens de citer, publication qui remonte à une trentaine d'années, bon nombre d'au-

teurs, parmi lesquels le professeur Proust, et, tout récemment Lesieur, dans son article : « Climatologie » du Traité d'hygiène de Brouardel et Mosny, ont adopté la définition du professeur Fonssagrives, sinon quant aux termes, du moins quant au sens général.

Elle me servira de guide pour l'étude du climat de Lacaune. Avec les auteurs qui l'adoptent, je dirai que les éléments essentiels de tout climat sont : 1° la température ; 2° l'humidité ; 3° la pression de l'air ; 4° les vents ; 5° la luminosité ; 6° l'état électrique et ozonique, auxquels il convient d'ajouter l'état de pureté de l'air, c'est-à-dire sa teneur en microbes et poussières de toute nature et de toute provenance.

Je ne m'occuperai pas ici de la composition de l'atmosphère. Cette question est du domaine de la chimie ; la climatologie n'a, comme je l'ai déjà dit, qu'à connaître des phénomènes météorologiques dont elle est le théâtre. Du reste, la composition de l'atmosphère est très peu variable, sauf dans les grandes villes, où il y a de grosses agglomérations et de nombreuses industries.

Pour donner une idée un peu précise, un peu complète d'un climat, il ne faut pas se contenter, à la faveur d'un ou plusieurs qualificatifs, de lui assigner une place dans une des nombreuses classifications qui ont été proposées. Il faut l'étudier dans chacun de ses éléments, du moins dans les plus essentiels.

C'est ce que je vais faire pour le climat de Lacaune, dans la série de tableaux qui vont suivre, en empruntant mes observations aux années 1899, 1900, 1901. J'ai dû, à mon grand regret, me bórner à ces trois années, parce que, seules, elles m'ont offert un relevé complet des observations faites à la station météorologique de Lacaune. Je pourrais reproduire jour par jour ces diverses observations ; mais tant de chif-

fres, tant de tableaux surchargeraient mon travail et en rendraient la lecture fastidieuse. Je me bornerai à fournir pour toute l'année des moyennes mensuelles qui seront comme les jalons, placés à des distances assez rapprochés le long de l'année climatique.

Mais cette méthode des moyennes, qui a les apparences de la précision, est loin d'en avoir la réalité. Et pour ne pas entrer ici dans des développements qui sont plutôt du domaine de la climatologie générale, je dirai avec le docteur Chiaïs, de Menton : « Les observations réduites à la moyenne donnent un point fictif, une ligne fictive qui n'ont pas toujours les mêmes générateurs. En effet, ce point, cette ligne, de combien de combinaisons de chiffres ne peuvent-ils pas être le résultat ? »

Prenons un exemple : le thermomètre marque 22 maximum, 0 minimum, la moyenne est 11. Le lendemain, le minimum est 10, le maximum 12, la moyenne est encore 11. L'organisme humain a-t-il été, pendant ces deux jours, soumis à des influences identiques, comme le laisserait supposer l'identité des moyennes ?

Tableaux.

I. — TEMPÉRATURE

	ANNÉE 1899					ANNÉE 1900					ANNÉE 1901				
	Moyenne mensuelle	Moyenne minima	Moyenne maxima	Moyenne 9 h. du matin	Moyenne 9 h. du soir	Moyenne mensuelle	Moyenne minima	Moyenne maxima	Moyenne 9 h. du matin	Moyenne 9 h. du soir	Moyenne mensuelle	Moyenne minima	Moyenne maxima	Moyenne 9 h. du matin	Moyenne 9 h. du soir
Janvier	3,49	1,24	7,79	3,67	3,20	0,93	-1,3	3,1	0,84	1,24	2,03	0,63	4,45	2,60	2,06
Février	5,56	1,43	9,70	6,30	5,18	3,94	1,05	6,93	4,85	3,52	-3,53	-7,53	0,28	-3,15	-3,87
Mars	5,69	1,63	10,9	6,84	4,87	1,07	-1,94	4,07	0,96	0,80	1,68	-1,35	4,90	2,92	1,64
Avril	6,89	2,90	10,9	7,9	6.1	7,1	3,2	11	10,4	7,7	8,92	5,3	12,5	8,5	7,4
Mai	10,9	5,8	16,1	11,8	9,56	9,93	5,33	14,58	10,89	8,9	11,4	6,8	13,4	12	9,6
Juin	14,16	9,7	18,7	14,8	13,1	14,4	9,8	19	15,38	13,4	15,97	10,9	21,3	17,69	14,17
Juillet	16,64	11,6	21,6	17,9	15,6	18,42	13,35	23,5	19,6	16,55	16,73	12,08	23,3	21,73	12,08
Août	19,8	14,1	25,7	28,8	17,3	15,8	10,62	21,16	16,19	14,4	16,72	11,88	21,41	17,41	15,15
Septembre	14,52	9,9	19,5	14,3	12,8	16,74	12,3	21,2	17,4	14,8	14,35	10,7	17,96	15,13	13,54
Octobre	13,84	9,4	18,6	15	12,3	11,5	5,9	15,6	12,2	9,5	8,74	5,79	11,77	8,87	7,45
Novembre	7,62	3,32	11,95	7,79	5,67	4,43	2,80	6,5	4,69	3,59	2,82	-0,1	6,76	2,86	1,5
Décembre	2,08	-1,73	5,92	-2,90	0,83	4,63	1,40	7,92	5,10	3,60	0,25	-2,98	2,93	-0,33	-0,33
Moyenne annuelle	10,185					9,07					8,12				
Moyenne des 3 ans	9,12														

II. — HUMIDITÉ DE L'AIR

	Année 1899		Année 1900		Année 1901	
	Tension de la vapeur d'eau en m/m.	Humidité relative	Tension de la vapeur d'eau en m/m.	Humidité relative	Tension de la vapeur d'eau en m/m.	Humidité relative
Janvier	4,99	91	4,53	96	5,31	94,6
Février	5,76	84	5,66	90	3,47	98
Mars	5,88	84	4,46	90	4,64	91
Avril	6,39	87	7,36	77	6,45	81
Mai	6,6	75	7,54	78	7,64	73
Juin	8,9	78	9,29	74	9,27	62
Juillet	11.55	73	11,53	68	10,20	71
Août	12,91	70	11	74	8,24	70
Septembre	10,56	80	11,15	80	9,86	82
Octobre	9,96	81	8,39	86	7,41	94
Novembre	6,11	78	5,81	93	4,74	82
Décembre	4,26	80	5,61	87	4,38	95

Nota. — La tension de la vapeur d'eau donnée dans le tableau ci dessus est la moyenne des tensions de 9 heures du matin et de 9 heures du soir. Quant à l'humidité relative, c'est celle qui a été prise à 9 heures du matin.

III. — PLUIE ET NEIGE RÉDUITE EN PLUIE

(En m/m)

	ANNÉE 1899			ANNÉE 1900			ANNÉE 1901		
	Quantité mensuelle	Jours de pluie	Jours de neige	Quantité mensuelle	Jours de pluie	Jours de neige	Quantité mensuelle	Jours de pluie	Jours de neige
Janvier.	194,1	10	6	241,1	18	11	187,7	13	6
Février.	44,4	4	2	312,1	17	10	75,2	2	11
Mars	54,4	4	4	115,5	8	15	236,2	11	9
Avril	207,8	14	5	110,2	9	3	131,2	13	4
Mai.	83,7	12		115,6	17		149	15	3
Juin.	158,6	14		207,2	8		86,1	11	
Juillet.	49,2	6		64,7	9		179,3	11	
Août	45,2	5		168,8	10		63	13	
Septembre. . .	57,8	9		94,5	11		189,6	19	
Octobre . . .	45,9	4		35,3	6	1	235,3	16	
Novembre . . .	27,1	5		233,3	20	5	25,6	4	1
Décembre . . .	85,5	9	4	235,5	12	2	199,1	10	10
Quantité annuelle.	1053,7			1931,8			1703,2		

IV. — PRESSION BAROMÉTRIQUE CORRIGÉE A ZÉRO

(Altitude de Lacaune)

	Année 1899		Année 1900		Année 1901	
	9 h matin	9 h. soir	9 h. matin	9 h. soir	9 h. matin	9 h. soir
Janvier	691,12	690,5	689,79	689,33	691,76	691,61
Février	688,77	689,4	683,56	683,70	691,86	691,65
Mars	690,76	690,61	686,2	686,2	684,08	684,34
Avril	690,6	690	689,78	690	689,90	690
Mai	690,9	690,1	688,25	688,30	688,70	687,80
Juin	691,14	691,4	691,50	691,52	690,80	690,65
Juillet	693,94	693,93	692,97	692,98	694,20	693,50
Août	693,34	693,17	691,64	691,70	692,85	692,65
Septembre	692	691,73	694,10	693,8	692,4	691,9
Octobre	693,22	693,12	692,9	692,76	691,70	691,15
Novembre	695,2	695	686,75	686,04	689,80	689
Décembre	687,17	686,67	694,10	693,41	688,35	688,65

V. — ÉTAT DU CIEL

		Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Année 1899	Serein . . .	7	9	15	8	13	11	18	23	15	16	16	10
	Nuageux . .	3	6	5	2	2	3	3	2	4	8	5	5
	Couvert. . .	5	7	3	1	4	2	1	1	2	3	4	3
	Pluie	16	6	8	19	12	14	9	5	9	4	5	13
Année 1900	Serein . . .	2	1	4	15	9	11	17	15	15	12	2	10
	Nuageux . .			2	2	3	6	4	4	2	6	1	3
	Couvert. . .			2	1	2	5	1	2	2	6	2	4
	Pluie	29	27	23	12	17	8	9	10	11	7	25	14
Année 1901	Serein . . .	8	12	6	8	8	15	14	16	8	7	14	4
	Nuageux . .	2	3	2	4	4	4	6	2	3	3	2	2
	Couvert. . .	2		3	1	1				2	5	9	5
	Pluie	19	13	20	17	18	11	11	13	17	16	5	20

Dans le tableau ci-dessus les jours de neige ont été réunis aux jours de pluie. Ils se trouvent séparés dans le tableau III. Les chiffres ci-dessus résultent d'une appréciation *à l'estime* comme disent les météorologistes. Cette évaluation, un peu arbitraire et manquant de précision, ne saurait convenir à un physicien, à un chimiste. Elle peut fournir des indications suffisantes pour l'hygiéniste et le médecin.

VI. — DIRECTION DES VENTS (9 HEURES DU MATIN)

		Calme	N	NNW	NW	WNW	W	WSW	SW	SSW	S	SSE	SE	ESE	E	ENE	NE	NNE
Année 1899	Mai	4			3	4	10				2	1	4		2		1	
	Juin	6			1	4	10				3		5		1			
	Juillet	13				8	4				1		2		3			
	Août	16					1				2	2	3		4		3	
	Septembre	4				1	18		4		1				2			
Année 1900	Mai	1			3	19	3				2	1	1		1			
	Juin	5		1		8	10				1	4	1					
	Juillet	5			3	4	8				4	3	1		4		1	
	Août	9				5	10				2	1	1		3			
	Septembre	10				1	5				4	4	6		1			
Année 1901	Mai	6				12	4					2	5					
	Juin	8				11	3					5			2			
	Juillet	12				7	4				1		4	2	1			
	Août	11				10	2				2	1	5					
	Septembre	6				11	2				2	2	7					

VII. — VITESSE DES VENTS (9 HEURES DU MATIN)

		Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Année 1899	0 = calme..	3	2	10	7	4	6	13	16	4	11	10	11
	1 = faible .	3	9	5	5	6	2	3	8	5	3	4	5
	2 = modéré	9	5	8	4	5	9	6	4	4	4	4	6
	3 = assez fort.	10	8	6	7	7	11	6	3	15	9	8	5
	4 = fort. .	6	4		4	6	2	3		2	3	3	2
	5 = violent.			2	2	3						1	2
	6 = ouragan. .				1								
Année 1900	0 = calme..	4	5	3	4	1	5	5	9	10	8	3	8
	1 = faible. .	1	4	1		2	2	3	4	4	1	1	2
	2 = modéré	5		2	5	4	5	7	5	9	8	5	2
	3 = assez fort.	9	13	20	10	20	16	16	10	6	13	19	13
	4 = fort. . .	8	5	5	7	3	2		3	2	1	2	4
	5 = violent.	3			4								2
	6 = ouragan. .	1				1							
Année 1901	0 = calme .	2	5	2	4	6	8	12	11	6	7	6	2
	1 = faible..	3	2	1	1	2	2	4	6	2	2	3	4
	2 = modéré	4	9	7	4	4	5	6	8	8	4	10	8
	3 = assez fort.	7	7	15	15	17	14	8	6	7	10	10	15
	4 = fort. . .	8	2	3	4	2	2	1		5	6	1	
	5 = violent.	2	3	3	1					2	3		2
	6 = ouragan. .	5			1								

VIII. - PHÉNOMÈNES ÉLECTRIQUES — OZONOMÉTRIE

Nombre de jours où ont été constatés les phénomènes suivants :

		Tonnerres	Eclairs	Grêle
Année 1899	Juin	8	5	1
	Juillet	4	2	1
	Août	6	7	0
	Septembre	1	5	0
Année 1900	Juin	1	1	0
	Juillet	7	7	0
	Août	5	7	1
	Septembre	4	8	0
Année 1901	Juin	4	3	1
	Juillet	2	3	0
	Août	4	4	0
	Septembre	3	6	

Le petit tableau ci-dessus reproduit le nombre de jours de grêle et aussi le nombre de jours où le tonnerre s'est fait entendre et où il a fait des éclairs pendant les trois années 1899-1900 1901.

Il m'a été impossible de mesurer le potentiel électrique de l'atmosphère de Lacanne. Cette mensuration, sans exiger des connaissances électriques très étendues, est cependant assez délicate et exige un outillage que je n'avais pas à ma disposition.

Pour ce qui est de l'état ozonométrique, les papiers dont je me suis servi, même très fraîchement préparés, ne m'ont fourni que des résultats assez incertains. J'ai souvent répété mes observations par des temps très divers et je n'ai jamais obtenu d'une manière nette la coloration bleu caractéristique de l'ozone. En général je n'ai obtenu qu'une coloration rouge vineux assez uniforme. Quelquefois cependant sur ce fond, il s'est produit quelques tâches d'un bleu foncé.

En synthétisant les diverses observations météorologiques dont l'étude analytique se trouve condensée dans les tableaux précédents, il sera facile maintenant de dégager la formule du climat de Lacaune.

Pris dans son ensemble annuel, c'est un climat continental, d'altitude moyenne, qui doit être rangé dans la grande classe des climats tempérés, dans la subdivision des climats hypothermiques du professeur Fonssagrives, dont la moyenne thermique oscille entre 5 et 10 degrés.

La normale annuelle de celui de Lacaune est de 9°12. Cette normale annuelle fait tout de suite prévoir que, pris en bloc, il n'offre pas d'intérêt, comme je l'ai déjà fait remarquer, pour l'hygiéniste et qu'il ne peut être utilisé par le médecin que pendant les mois d'été.

Il est, en effet, trop froid, trop humide pendant l'hiver, trop pluvieux pendant le printemps, qui, depuis quelques années, est devenu une saison tout à fait indécise, de très courte durée, météorologiquement parlant.

Le printemps 1906, notamment, n'a été qu'un prolongement de l'hiver dans les derniers jours du mois de mai, à une température presque glaciale, a succédé, sans transition, une chaleur excessive. Le thermomètre, ces jours-là, s'est élevé à Lacaune à 28°, pendant qu'il dépassait 39° à Montpellier.

Malgré que l'automne soit demeuré une saison un peu plus tranchée, qu'il fasse souvent, à cette époque, de belles après-midi, les soirées et les matinées, en raison de notre altitude, commencent à être trop froides et les heures médicales sont déjà de trop courte durée.

Mais il en est des climats comme des caractères ; s'ils ont les défauts de leurs qualités, ils ont aussi les qualités de leurs défauts. Voilà pourquoi Lacaune peut opposer, à son hiver long et rigoureux, un été réalisant les conditions climatiques les plus agréables et les plus favorables à la santé.

Je vais essayer de mieux préciser encore la caractéristique climatérique de cette dernière saison, pouvant seule offrir de l'intérêt pour l'hygiéniste et le thérapeute.

Si, faisant abstraction des divisions cosmographiques, on entend par saison d'été les quatre mois de juin, juillet, août et septembre, le climat estival de Lacaune devra être rangé parmi les climats les moins chauds de la subdivision des climats thermiques du professeur Fonssagrives comprenant toutes les régions ayant une moyenne thermométrique de 15 à 20°.

Pour les trois années 1899-1900-1901, la moyenne thermométrique de ces quatre mois a été de 16°17, avec oscillations nictémérales moyennes comprises entre 8° et 10°. L'étendue de ces oscillations ne doit pas surprendre, si l'on tient compte de l'altitude de Lacaune.

Pendant ces trois étés, le maximum de 31°5 a été atteint 3 fois ; celui de 30°, 4 fois, et celui de 29°, 6 fois.

Pendant la même période, le minimum absolu le plus bas est tombé à 7°. La moyenne des minima a oscillé entre 9° et 10°.

Je dois tout de suite faire remarquer que les températures de 31°5 et même de 33° qu'on a rarement relevées certaines années exceptionnellement chaudes, ne sont pas pénibles à supporter, parce qu'elles ne durent que quelques heures.

A cause des oscillations nictémérales assez étendues que je viens de signaler, les matinées, jusqu'à 10 heures, et les soirées après 3 heures, sont toujours agréables. Dans les appartements, la chaleur n'est jamais incommode ; et les nuits d'insomnie, si pénibles dans les climats très chauds, sont absolument inconnues à Lacaune. Il est très rare que, sur le matin, le besoin d'une légère couverture ne se fasse pas sentir. Il y a quelques années, un éminent professeur de la Faculté de droit de Montpellier, arrivé à Lacaune depuis

quatre ou cinq jours, me disait : « Depuis près d'un mois, à Montpellier, où nous avions une chaleur torride, où à des journées très pénibles succédaient des nuits intolérables, je ne pouvais ni penser, ni dormir, ni manger. Depuis que je suis à Lacaune, j'ai déjà récupéré ces diverses facultés ».

Après la température, qui est l'élément climatique le plus essentiel, dominant tous les autres, celui qui, au point de vue biologique, doit être placé au second rang, est sans contredit l'état hygrométrique.

A Lacaune, pendant la saison d'été, la tension de la vapeur d'eau, constamment comprise entre 6 et 12 millimètres, réalise ce que le docteur Chiaïs, de Menton, a appelé avec raison l'optimum de tension.

De l'avis de tous les hygiénistes, ces deux éléments météorologiques : chaleur et état hygrométrique, sont les deux grands régulateurs de l'état sanitaire.

Le docteur Chiaïs l'a établi, d'une façon indiscutable dans son travail très documenté : « Les variations de la mortalité à Paris. Leurs causes météorologiques. »

A l'aide d'une statistique très étendue, portant sur la mortalité à Paris, pendant un grand nombre d'années, le docteur Chiaïs a prouvé que la mortalité générale atteint son minimum, lorsque la moyenne thermique est comprise entre 10° et 15°, et lorsque la tension de la vapeur d'eau oscille entre 6 et 12 millimètres.

Même constatation a été faite pour d'autres grands centres, notamment pour Marseille.

En 1895 la température étant tombée, à Paris, pendant quelque temps, à 5° et la tension de la vapeur d'eau n'étant, pendant cette même période, que de 3 millimètres, le chiffre de la mortalité s'éleva d'un cinquième au-dessus de la moyenne, pendant tout le temps que dura ce mode d'être climatique.

L'augmentation de la mortalité porta principalement sur les maladies de poitrine, aiguës et chroniques.

Prouver, comme je viens de le faire, que pendant les mois d'été Lacaune réalise les deux conditions de moindre morbidité et de moindre mortalité, n'est-ce pas prouver, par le fait même l'excellence de son climat.

Cette conclusion s'impose d'autant plus qu'elle est confirmée par l'examen des actes de décès de la commune de Lacaune. Pendant les trois années objet de ce travail, sur une moyenne annuelle de 64 décès, les quatre mois d'été, malgré la mortalité plus grande qui se produit à cette époque de l'année chez les enfants du premier âge, n'en ont fourni que 4,9 au lieu de 5,3, moyenne générale.

Quoique moins importants au point de vue de leur action biologique, les autres éléments du climat estival de Lacaune concourent tous à augmenter ses qualités bienfaisantes et à en rendre le séjour agréable.

Pendant cette période estivale, le nombre de jours où le ciel est complètement serein est de 15 à 18 mois. Et durant ces jours où le ciel est sans nuages, l'atmosphère est d'une transparence, d'une limpidité remarquables. Les étrangers ne connaissant pas notre climat d'été sont émerveillés des belles soirées dont on y jouit.

Un docteur, bien connu à Béziers, avec lequel je me promenais, par une de ces splendides soirées du commencement d'août, me disait : « Je n'ai jamais contemplé un ciel aussi pur ». Le nombre de jours où le temps est complètement couvert n'est guère que de 4 à 5 par mois.

Ce sont surtout les vents du secteur N.N-W, les plus fréquents à cette époque de l'année, qui nous valent ces longues séries de jours calmes et sereins, si agréables et si favorables à la santé. Dans une pareille atmosphère, on éprouve un bien-être indéfinissable, et l'on pourrait dire de l'air frais

qu'on y respire ce que Mme de Sévigné disait de celui des Rochers : « C'est une pommade ».

Après les vents du secteur N.N.-W., ce sont ceux du secteur S-E qui sont les plus fréquents. Ces derniers, en général plus chauds, soufflant avec plus de force, impressionnent notre organisme d'une façon plus pénible et nous amènent souvent, au bout de quelques jours, un temps nuageux et la pluie.

Il pleut, en effet, assez fréquemment à Lacaune, même en été : huit et dix jours par mois ; mais en général ces pluies sont d'assez courte durée et à la suite de ces averses, qui viennent répandre un peu de fraîcheur dans l'atmosphère; le sol, grâce à sa perméabilité est vite sec. Il ne deviendrait boueux que tout autant que la pluie durerait plusieurs jours. Toutefois quand la pluie tombe sur le tard, les soirées deviennent tout de suite un peu fraîches, et si on veut sortir après dîner, il ne faut pas manquer de se couvrir.

Les personnes venant de pays chauds et n'étant pas encore habituées au climat de Lacaune, qui négligeraient cette précaution, risqueraient de prendre mal.

Les jours d'orage sont assez rares à Lacaune. Pendant les trois années servant de base à mon travail, je n'ai pu relever pour les quatre mois d'été que cinq jours de grêle. Le tonnerre cependant se fait entendre assez souvent — en moyenne 4 ou 5 fois par mois dans cette saison — ; mais c'est surtout dans la partie de l'Aveyron, formée de vallées étroites qui nous avoisinent au N.N.-W. et dans les gorges de Saint-Gervais et d'Olargues au S.-E., que ces orages se forment et éclatent. Rares, très rares sont à Lacaune ces journées où l'atmosphère, chargée d'électricité, lourde, comme on dit vulgairement, exerce une action déprimante sur notre organisme, principalement chez les personnes nerveuses, conséquence d'une dépression barométrique considérable. Dans

cette saison, le baromètre ne descend guère à Lacaune au-dessous de 690.

En l'absence de toute observation météorologique, la flore d'un pays permet de se faire une idée assez exacte de son climat. Le botaniste qui traverserait la région de Lacaune au moment où la végétation est en plein épanouissement, n'hésiterait pas, en voyant nos cultures, les plantes qui poussent spontanément sur notre sol, les essences de nos forêts, à ranger son climat dans la catégorie des climats tempérés, d'altitude moyenne, se rapprochant des climats froids, dans la troisième zone agricole de Schow, celle du chêne et du hêtre, qui est la plus favorable à la santé physique et morale de l'homme, et qui permet de réaliser de la façon la plus complète la maxime de l'hygiène antique : « Mens sana in corpore sano ». Enfin, comme dernière précision caractéristique, rapprochant le climat de Lacaune de la division des climats de montagne de Lombard (de Genève), j'ajouterai qu'il doit être rangé dans la catégorie des climats toniques et vivifiants qui, d'après cet auteur, conviennent aux convalescents pas trop frileux, aux hystériques, aux gastralgiques, aux dyspeptiques ; mais qui peuvent être dangereux pour les hémoptoïques et les cardiaques à lésions un peu accusées.

Après avoir étudié le climat de Lacaune dans son mode d'être, en soumettant chacun de ses éléments essentiels à une série d'observations régulièrement faites, mais laissant un peu à désirer sous le rapport de la durée, il me reste à le faire connaître dans son mode d'action sur notre organisme, tant à titre préventif qu'à titre curatif.

C'est ce que je vais essayer de faire dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV

CLIMATOTHERAPIE

Dans un passage célèbre, où il établit un parallèle entre les peuples de l'Europe et ceux de l'Asie, Hippocrate attribue au climat une très grande influence sur le physique et sur le moral de l'homme. Si le rôle tout à fait prépondérant que Montesquieu et Cabanis — pour ne citer que les plus illustres parmi les partisans de cette doctrine — ont voulu faire jouer au milieu sur l'ensemble de nos facultés intellectuelles, a trouvé de nombreux contradicteurs, il n'est contesté par personne, si on le restreint aux diverses modalités de la vie physique.

Retenant seulement ce second mode d'action des climats, unanimement accepté, et le seul qui m'intéresse ici, il ne me sera pas difficile d'établir l'excellence de celui de Lacaune, au moyen de ce réactif qu'est l'organisme humain, réactif autrement délicat que tous ceux que les chimistes ont mis à notre disposition.

Malgré ses défauts, que certes je n'ai pas cherché à atténuer, malgré la longueur et la rigueur de ses hivers, notre climat a fait des populations de nos montagnes, en les marquant de son empreinte, des races fortes et vigoureuses. Et la réputation dont jouissent les cantons de Lacaune et de Murat, de fournir à la conscription les plus beaux hommes de tout le département du Tarn, n'a rien que de très mérité.

En admettant, pour être rigoureusement exact, que nos

populations, essentiellement agricoles, doivent une part de leur robuste constitution à leur genre d'existence et de travail, il n'en est pas moins vrai que la plus grande part doit être attribuée au climat. Puisque tous les hygiénistes admettent que tant vaut le climat, tant vaut la population, cette proposition retournée : tant vaut la population, tant vaut le climat, doit être également acceptée.

La moyenne de la vie humaine pendant les dix dernières années ayant été à Lacaune de 45 ans 2 mois, ne doit-on pas considérer cette moyenne, bien supérieure à la moyenne ordinaire, comme un bienfait du climat ?

Une preuve de force et de vigueur chez une race, c'est sa fécondité. A Lacaune et sur tout le haut plateau du département du Tarn, les familles sont très nombreuses, soit que ces populations montagnardes, en communion plus intime avec la nature, soient plus prolifiques, ce que j'admets volontiers, soit que certaines doctrines qui ne tendraient à rien moins qu'à tarir la vie dans sa source, n'y aient pas encore exercé leurs funestes ravages.

Pendant les dix dernières années, le chiffre des naissances a, dans la commune de Lacaune, excédé de 11 en moyenne celui des décès. La maladie sous toutes ses formes, surtout sous la forme épidémique, a aussi moins de prise sur les peuples forts et vigoureux. Un médecin exerçant à Lacaune depuis trente ans n'a constaté dans ce long espace de temps, à l'exception de quelques épidémies de rougeole toujours bénignes, qui se reproduisent périodiquement dans toutes les régions, qu'une seule épidémie sérieuse de fièvre typhoïde. Sans doute, après la saison des grands travaux, au commencement de l'automne, au moment où les eaux sont en général très basses, on constate de temps en temps quelques cas isolés de cette maladie. Mais, malgré la difficulté qu'on rencontre dans nos campagnes, pour l'application des règles les

lus élémentaires de l'hygiène, malgré que, presque partout, isolement y soit impossible, ces cas restent en général à l'état poradique.

Les cas de variole constatés dans ce même laps de temps nt tous été d'importation ; et ces petits foyers venus du dehors, ont pu être facilement circonscrits, et la part du feu toujours été peu importante.

Les autres maladies éruptives graves telles que suette, carlatine, y sont aussi très rares ; et le docteur dont je viens d'invoquer le témoignage, m'a déclaré que dans sa longue arrière, il n'avait pas eu à soigner plus de 7 ou 8 cas de une et de l'autre.

Les maladies les plus courantes sont les maladies aiguës de poitrine et le rhumatisme.

La phtisie n'y est pas inconnue, mais elle y est relativement rare.

C'est surtout contre les maladies saisonnières estivales que e climat de Lacanne exerce une action préventive des plus fficaces.

Les affections gastro-intestinales qui dominent dans cette saison, et dont la fréquence en général est en raison directe le la température, sont très rares à Lacaune. Très rare aussi y est la gastro-entérite des enfants du premier âge, maladie particulièrement grave dans les climats chauds, surtout au moment de la dentition.

A Lacaune, sur une moyenne de 74 naissances par an, on ne compte guère que 4 ou 5 décès par gastro-entérite, pendant les 4 mois de la belle saison.

C'est là un fait bien connu de tous les médecins qui ont eu à s'occuper de la station estivale de Lacaune et même de pas mal de personnes étrangères à l'art médical.

Aussi, tous les ans, dès que les premières chaleurs commencent à se faire sentir, Lacaune est-elle le rendez-vous de

nombreux bébés que l'on veut soustraire au danger qu'ils couraient dans les pays trop chauds. On a dit avec raison que Lacaune était par excellence une station d'enfants.

La façon heureuse dont le climat de Lacaune impressionne notre organisme à l'état de santé, et le met à l'abri de nombreuses maladies, n'a rien de surprenant, étant donnés ses éléments constitutifs. L'expérience a depuis longtemps prouvé que les climats les plus favorables sont les climats tempérés assez variables.

Tandis que les climats uniformément chauds exercent une action débilitante, créent des races indolentes et paresseuses ; que les climats trop froids s'opposent au plein épanouissement de nos facultés, physiques et morales, les climats tempérés réunissent toutes les conditions qui, suivant l'expression de Michel Lévy : font l'équilibre de la santé et la plénitude de la vie.

A côté de cette action hygiénique et préventive, le climat de Lacaune a aussi une valeur curative dans bon nombre d'états pathologiques, valeur curative que je vais essayer d'établir en m'appuyant sur des observations qui, si elles ne me sont pas personnelles pour la plupart, n'en ont pas moins un caractère de certitude absolue.

Peu m'importe d'être incomplet dans l'énumération que je vais faire ; je tiens avant tout à n'apporter que des faits soumis au contrôle le plus rigoureux.

Du climat de Lacaune dans le traitement des gastro-entérites des enfants du premier age

Comme je viens de le dire, cette maladie si meurtrière dans les climats chauds, surtout pour les enfants qui ne sont pas nourris au sein, ou qui se trouvent dans de mauvaises conditions hygiéniques, est très rare à Lacaune.

Ceux qu'on a soin d'y amener assez tôt, avant l'époque des grandes chaleurs, en sont en général préservés. Quant à ceux qui sont déjà sous l'influence de cette terrible affection, au moment de leur arrivée, il est rare que leur état ne soit pas promptement amélioré. Dans cet ordre de faits, on peut dire que Lacaune fait des merveilles et produit de vraies résurrections.

Qu'on en juge par les deux observations suivantes : Dans les premiers jours de juillet 1892, la petite L., de C. (Hérault), âgée de 19 mois, fut amenée à Lacaune dans un état des plus graves. Son facies ridé, grippé, lui donnait l'aspect bien connu d'une petite vieillotte. Elle tenait à peine sa tête, et son état d'émaciation était tel que, suivant l'expression usitée, elle n'avait que la peau et les os. Depuis quelque temps déjà, ses selles très fréquentes étaient d'un vert complètement porracé. Des vomissements, fréquemment répétés, rendaient fort difficile toute alimentation.

Le docteur à qui cet enfant fut présentée à son arrivée, ne put s'empêcher de faire part de ses craintes à son père. « Que voulez-vous, répondit celui-ci, on m'a affirmé que mon enfant était perdue si je ne la déplaçais pas immédiatement, si je ne l'amenais pas à Lacaune, ou dans tout autre climat d'altitude similaire. J'ai voulu faire cette dernière tentative

pour n'avoir rien à me reprocher. Faites tout ce qui dépendra de vous pour la sauver ».

Comme cette enfant était nourrie à la fiole depuis sa naissance, il n'y eut pas possibilité de lui faire accepter une nourrice. Force fut donc de continuer ce mode d'alimentation, malgré son imperfection ; il fallut même, à plusieurs reprises, le suspendre complètement pour la diète exclusivement hydrique.

Pas d'autre traitement que l'exposition au grand air le plus longtemps possible.

Au bout de 5 ou 6 jours, les selles commencèrent à s'améliorer ; elles devinrent moins vertes, moins fréquentes ; les vomissements diminuant aussi, l'alimentation put s'effectuer dans des conditions moins défectueuses. Le facies ne tarda pas à reprendre un peu de couleur, un peu d'expression.

Après une quinzaine de jours de séjour, elle commença à regagner un peu de poids, et, vers le milieu de septembre, elle quitta Lacaune dans un état de santé relativement satisfaisant.

C'est aujourd'hui une superbe jeune fille. L'observation ci-dessus ne m'est pas personnelle, mais j'ai pu suivre moi-même pendant l'été 1905, le cas suivant.

Le petit R..., de Montpellier, âgé de 6 mois, arriva à Lacaune le 6 août 1905 dans des conditions à peu près identiques à celles de la fillette dont il vient d'être question dans l'observation précédente. Heureusement qu'il avait été nourri au sein et qu'on put immédiatement lui donner une nouvelle nourrice excellente. L'acide lactique fut essayé sans succès : il ne fit qu'augmenter les vomissements.

Renonçant à toute médication, on se contenta du lait de la nourrice pris d'une façon bien réglée, et de la vie au grand air.

Une amélioration sensible ne se fit pas longtemps attendre.

et cette amélioration se maintint, malgré un double changement de nourrice imposé par des circonstances fâcheuses.

Dans les premiers jours de septembre, cet enfant pouvait rentrer à Montpellier, sinon complètement guéri, du moins tout à fait hors de danger.

Il me serait facile de multiplier les observations établissant la merveilleuse efficacité du climat de Lacaune dans le traitement des gastro-entérites des enfants du premier âge. Mais à quoi bon accumuler les preuves pour établir un fait qui ne saurait être contesté.

Pour terminer cependant, je citerai l'opinion du docteur Caisso, de Clermont : « Pendant l'été 1878, nous eûmes, dit-il, à Clermont, une de ces épidémies de diarrhées estivales si meurtrières pour les enfants. Ma fille était moribonde ; je l'envoyai à Lacaune. Après deux mois de séjour, on me renvoya mon enfant fraîche et rose, pleine de vigueur et de santé ».

Du climat de Lacaune chez certains enfants lymphatiques supportant mal les climats maritimes

Tout le monde connaît l'action éminemment bienfaisante des climats maritimes sur la très grande généralité des enfants lymphatiques, scrofuleux. Loin de moi la pensée de la contester.

Mais n'est-il pas vrai, aussi, que certains enfants, trop impressionnables, supportent mal le séjour des plages ? Au lieu d'en ressentir de salutaires effets, ils y deviennent plus nerveux, plus irritables, y dorment mal et achèvent d'y perdre le peu d'appétit qu'ils avaient en y arrivant. Les enfants de cette catégorie se trouvent, en général, très bien

des climats d'altitude moyenne, compris entre 800 et 1.100 mètres, comme celui de Lacaune.

Dans ces derniers, leurs fonctions vitales, comme on l'a dit avec raison, sont stimulées, non surexcitées. Ils ne tardent pas à y récupérer leur appétit, leur sommeil, leur gaîté et l'entrain propre à leur âge pour tous les amusements.

Les quelques courtes observations qui vont suivre prouvent surabondamment que le climat de Lacaune est de ceux qui produisent ces salutaires effets.

La petite R..., âgée de 7 ans, avait un tempérament lymphatique assez prononcé : lèvres, nez bouffis ; ganglions sous-maxillaires assez engorgés. Il existait aussi chez elle un état d'anémie assez prononcé. Le cas de cette fillette paraissait bien justiciable d'une ou plusieurs saisons de bains de mer. Pendant deux années, elle alla faire sur une des plages de la Méditerranée un séjour d'un mois, et chaque fois elle en revint plus fatiguée. Ses parents prétendaient qu'elle était éprouvée par les chaleurs, par l'action des bains. Et puis, ajoutaient-ils : « pour faire du bien, il faut qu'un remède fasse du mal ». C'est là une théorie dont je ne voudrais certes pas me porter garant, mais qui a une grande vogue dans certains milieux. En réalité, elle supportait mal le climat maritime.

Dès qu'elle était rentrée dans son village, pas bien loin de Lacaune, et à peu près à la même altitude, elle avait vite récupéré son état de santé habituel, preuve que le climat d'altitude lui convenait beaucoup mieux.

Après cette double tentative infructueuse, on dissuada les parents de persévérer dans cette voie.

Désormais, elle passa ses étés dans son village. Son état alla s'améliorant, se transformant d'une année à l'autre, et à douze ans, elle était superbe, ne conservant plus le moindre stigmate apparent de lymphatisme.

Le jeune C., âgé de huit ans, d'un lymphatisme très prononcé, dut à une circonstance, tout à fait fortuite, le bénéfice des salutaires effets du climat de Lacaune.

Il avait déjà fait plusieurs saisons à la mer sans grand résultat. Les parents furent empêchés de l'y ramener par quelques cas de rougeole qui s'étaient produits à la plage où ils avaient coutume d'aller. Pour échapper aux chaleurs de leur pays, ils se décidèrent à venir à Lacaune et ne tardèrent pas à constater que leur enfant se trouvait très bien de ce séjour. Ils repartirent enchantés du résultat obtenu. Pendant plusieurs années consécutives, ils vinrent y passer un quartier d'été pour le plus grand bien de la santé de leur enfant, qui obtint du climat d'altitude de Lacaune ce qu'il n'avait pu obtenir d'un climat maritime.

Les heureux résultats relatés dans les deux observations ci-dessus sont exclusivement dus à l'action du climat. Mais je m'empresse d'ajouter que les eaux de l'établissement thermal (source de Bel-Air), administrées en bains, produisent aussi d'excellents effets dans tous les états qui sont sous la dépendance du lymphatisme et de la scrofule. Le docteur Martin, de Vabre, et le docteur Rascol, de Murat, leur ont attribué dans ces cas-là une très grande efficacité, en dehors de toute action climatérique. Leur opinion est basée sur un grand nombre d'observations personnelles.

Le docteur Bringuier, de Montpellier, dans son travail : *Lacaune, ses eaux minérales, son climat*, paru en 1886, reconnaît aussi à ces eaux une grande valeur dans le traitement des diverses manifestations de cette diathèse. Cependant, le docteur Bringuier, comme l'indique le titre de son travail, ne fait pas complètement abstraction du climat. Il le fait intervenir à plusieurs reprises, tout en faisant jouer le principal rôle au traitement hydro-minéral. Il ne m'appartient pas d'assigner à chacun de ces deux agents théra-

peutiques la part qui peut lui revenir. Quoique très efficace, pris chacun séparément, je crois que pour les malades traités à Lacaune, le mieux sera toujours de les associer.

Du climat de Lacaune dans le traitement de la tuberculose

Pendant les mois d'été, Lacaune, en raison de sa température, offre aux tuberculeux un très utile refuge contre les chaleurs excessives qui leur sont si funestes. Son climat tonique, excitant, combat efficacement la dyspepsie, dont la plupart sont atteints, et favorise la suralimentation, qui est un des moyens de traitement les plus efficaces.

Pour que ce résultat soit obtenu, il faut bien entendu, avoir affaire à des phtisiques dont les lésions ne soient pas trop avancées, dont l'état général ne soit pas trop grave, dont l'organisme puisse réagir sous l'action stimulante du climat.

Mais à côté de ces avantages, tout climat a aussi ses inconvénients, dont il faut bien savoir tenir compte.

C'est ainsi que pour Lacaune, il ne serait pas prudent de transporter des phtisiques hémoptoïques, sans transition aucune, d'une altitude de 0 à celle de 800 mètres. Plusieurs fois j'ai été témoin d'accidents assez sérieux occasionnés par l'omission de cette précaution. Il faut aussi que ceux qui sont nouvellement arrivés à Lacaune soient prudents pour leurs sorties, surtout le soir. Souvent, en effet, même après des journées de fortes chaleurs, les soirées sont un peu trop fraîches pour eux. S'il leur est possible de sortir, qu'ils aient soin de se couvrir de vêtements chauds.

Sous le bénéfice de ces précautions, les phtisiques, se

trouvant dans les conditions que je viens d'indiquer ci-dessus, retireront certainement un réel profit d'un séjour à Lacaune pendant la belle saison.

Nombreux sont ceux qui y ont puisé un regain de force et de vigueur, sont repartis avec une amélioration notable de leur état local et général, et une augmentation de poids considérable.

Mais toute cure d'altitude, me dira-t-on, produit ces résultats ?

Je ne prétends, certes, attribuer aucune vertu spécifique au climat de Lacaune, dans le traitement de la tuberculose. Dans quelques cas pourtant il a donné des résultats bien supérieurs aux améliorations ordinaires produites par toutes les stations de montagnes.

Qu'on en juge par les faits suivants :

Dans les premiers jours de juillet 1900, arriva à Lacaune le nommé C., de B. (Hérault), envoyé par le docteur L.

De constitution forte, presque athlétique, C... avait, au sommet gauche, une lésion très nette sur la nature de laquelle aucun doute n'était possible. Ses antécédents de famille étaient excellents ; ses antécédents personnels étaient peut-être entachés d'un peu d'œnophilie.

Assez gros mangeur jadis, il avait, depuis quelque temps, perdu tout appétit, s'était considérablement émacié et avait des sueurs nocturnes qui achevaient de le débiliter.

En l'envoyant à Lacaune, le docteur L., qui lui donnait ses soins depuis assez longtemps, peu satisfait d'ailleurs des diverses médications employées, lui recommanda de laisser toutes les drogues de côté et de faire simplement de l'aérothérapie.

Quelques applications de pointes de feu furent cependant continuées, de loin en loin, plutôt pour agir sur le moral du malade, qui, ne considérant pas l'aérothérapie comme une

médication, aurait pu se croire abandonné, et se décourager.

Au bout d'un couple de semaines, l'appétit commença par revenir un peu ; les légers mouvements fébriles qui se produisaient le soir disparurent ; les sueurs nocturnes diminuèrent et le malade se sentant plus fort, ne tarda pas à entreprendre quelques petites excursions dans les environs de Lacaune.

Après deux mois de séjour, il partit notablement amélioré, avec une augmentation de poids de 4.500 grammes.

Rentré chez lui, l'amélioration continua par le seul fait de la suralimentation et 15 mois après son départ de Lacaune, le docteur L., qui l'y avait envoyé m'affirma qu'il le considérait comme guéri.

Du cas ci-dessus, rapprochons le suivant : Au commencement de l'été 1879, un homme âgé de 35 ans, originaire de Lacaune, rentra dans sa famille après un séjour de quelques années à Paris, dans un état de tuberculisation très avancé. Le docteur de Paris, qui lui avait conseillé de venir respirer l'air natal, osait à peine compter sur une survie de quelques mois. Au moment de son arrivée, au début de la belle saison, il put bénéficier d'une cure d'air qui lui fut très favorable et apporta un peu d'amélioration à son état.

On redoutait pour lui l'hiver, un peu rigoureux, de Lacaune ; mais, pour plusieurs raisons on ne pouvait songer à le déplacer de nouveau.

On l'installa du mieux ; on entretint dans sa chambre une température aussi bonne que possible, et par les journées pas trop froides et ensoleillées, il ne manquait pas d'aller faire, bien couvert, un peu de promenade. Il faut ajouter que ce malade se montra toujours très docile aux conseils du médecin et le seconda de toute l'énergie de sa volonté qui était grande.

Bref, l'hiver n'eut pas pour lui les inconvénients que l'on pouvait redouter à juste titre. Les années succédèrent aux années, et la survie, que l'on avait prévue de quelques mois, dura six ans.

Si ce malade avait continué de respirer l'atmosphère de Paris, les prévisions de son médecin se seraient sûrement réalisées à quelques jours près. C'est bien au climat de Lacaune qu'est due la survie de 6 ans.

En me basant sur les deux observations précédentes, on ne me taxera pas, j'espère, d'exagération, si j'affirme que le séjour de Lacaune pendant l'été est très favorable aux phtisiques.

Une pareille conclusion ne dépasse certes pas la portée des prémisses.

Du climat de Lacaune dans le traitement de la chloro-anémie

Malgré la différence qui existe entre l'anémie et la chlorose, je réunis ici ces deux états morbides en raison de leur similitude symptomatologique et de l'identité de leur traitement ; je les réunis surtout en raison des heureux effets qu'ils retirent l'un et l'autre de la cure climatique de Lacaune. Et c'est là une ressource d'autant plus précieuse que le traitement de la chloro-anémie, maladie banale, très répandue, offre souvent de sérieuses difficultés.

Chez les chloro-anémiques, en effet, les fonctions digestives s'accomplissent en général mal, s'opposent à une médication reconstituante par l'alimentation. Souvent aussi, par suite de cette dyspepsie, on ne peut recourir aux préparations martiales qui sont mal tolérées.

De là, ces états qui s'éternisent, font le désespoir des ma-

lades et du médecin, et peuvent préparer le terrain à des affections bien plus graves, à la tuberculose notamment.

Sous l'influence de l'air tonique et vivifiant de nos montagnes, l'oxygénation se fait mieux chez ces malades : l'appétit renaît, les muqueuses se recolorent, les palpitations se calment et enfin, chez la femme, la réapparition des fonctions menstruelles vient apporter la meilleure des preuves d'une sérieuse amélioration, sinon d'une guérison complète.

Quelques faits à l'appui des assertions ci-dessus :

En 1900, Mme M., de M. (Hérault), vint faire une cure d'air à Lacaune, sur le conseil d'un des maîtres les plus éminents de la Faculté de Montpellier.

A son arrivée, elle était dans un état chlorotique des plus prononcés et des plus graves : ses muqueuses étaient complètement décolorées — le teint de son visage était blanc-verdâtre. La marche lui était à peu près impossible, car, dès qu'elle avait fait quelques pas, elle était dans un état d'essoufflement qui faisait craindre l'asphyxie. Pour arriver sur la terrasse de l'hôtel où elle était logée, elle avait besoin de s'appuyer sur le bras de son mari : « Quel cadavre ! Quel squelette ambulant ! » s'écriaient instinctivement toutes les personnes qui la virent à son arrivée.

Suivant les conseils de l'éminent maître qui l'envoyait, toute médication fut supprimée. Aérothérapie et alimentation par le lait, les jaunes d'œufs, dans la mesure du possible, tels furent les seuls moyens employés.

Ils suffirent largement pour la remettre sur pied. Sans tarder, l'appétit se réveillant, l'alimentation put être augmentée. Au bout d'une vingtaine de jours, cette malade put faire des promenades de plusieurs centaines de mètres.

Après deux mois de séjour, elle quitta Lacaune à peu près complètement rétablie. Les personnes qui l'avaient vue à son

arrivée et qui la virent au moment de son départ, ne pouvaient en croire leurs yeux. Vingt-deux mois après, elle revenait à Lacaune avec un superbe bébé de trois mois qu'elle nourrissait elle-même avec succès.

Dans une note plus ordinaire, je puis encore citer le fait suivant :

En 1904, Mlle S., de P. (Hérault), arriva à Lacaune vers le 10 juillet, dans un état chlorotique très prononcé. Cette personne, âgée de 24 ans, avait passé quelque temps dans une communauté religieuse que son état de santé l'avait obligée de quitter.

Son cas, certainement moins grave que celui qui fait l'objet de l'observation précédente, était cependant de nature à préoccuper, parce qu'il traînait depuis longtemps, depuis près de deux ans, et qu'aucune des nombreuses médications employées n'avait donné de résultat.

Au moment de son arrivée à Lacaune, Mlle S. était une chlorotique doublée d'une neurasthénique. Elle était très préoccupée de son état et aurait constamment parlé de ses souffrances plus imaginaires que réelles.

Le docteur qu'elle consulta, agit d'abord beaucoup par persuasion, en lui promettant la guérison à brève échéance. Il fut d'ailleurs bien meilleur prophète qu'il n'avait osé l'espérer; car, après un mois et demi de séjour, elle repartit très améliorée, ayant pu faire dans les derniers temps quelques petites excursions aux environs de Lacaune, sans ressentir la moindre fatigue.

Du climat de Lacaune dans le traitement des dyspepsies

Tous les états gastriques compris sous la désignation un peu imprécise de dyspepsie, quelle qu'en soit l'origine et la nature, qu'ils proviennent d'un excès de sédentarisme, qu'ils soient l'effet d'une convalescence longue et pénible, qu'ils accompagnent l'anémie, la chlorose, tous, dis-je, se trouvent très bien de la cure climatérique de Lacaune, à la seule condition qu'ils ne soient pas liés à une lésion organique.

L'aiguillon de notre climat ne tarde pas à se faire sentir chez tous les dyspeptiques après peu de temps de séjour. Beaucoup mettent cette heureuse transformation de leur disposition gastrique sur l'excellence des aliments, surtout de la viande de premier choix que l'on consomme à Lacaune. Sans doute, notre boucherie jouit d'une réputation justement méritée dans toute la région et assez loin, je me plais à le reconnaître. Les animaux abattus sont toujours irréprochables. Mais, sans l'air pur de nos montagnes, cette viande ne manquerait-elle pas du plus précieux des condiments ?

Laissant de côté les théories physiologiques sur le mode d'action des climats de montagne dans la dyspepsie, arrivons tout de suite à quelques faits établissant l'efficacité de celui de Lacaune.

M. C., de C. (Hérault), dyspeptique de longue date, ne digérant que quelques rares aliments, principalement des purées, arrive à Lacaune très fatigué, au commencement de juillet 1900. L'action funeste d'une chaleur excessive ayant aggravé son état gastrique, il ne pouvait pour ainsi dire rien prendre au moment de son arrivée. Après quelque temps de séjour, il constata que son appétit se réveillait un peu.

mais il n'osait pas le satisfaire, même au moyen des très rares aliments dont il avait l'habitude d'user. Petit à petit, cependant, sur les conseils, sur l'insistance même du médecin à qui il s'était adressé, il usa plus largement, d'abord, de ces aliments, sans éprouver la moindre souffrance et, bientôt, encouragé par ce premier succès, il en étendit le cercle.

Les viandes blanches, le poulet notamment, certains poissons, tel que la sole, la truite, furent bien supportés. Par le seul fait de la cure d'air, ses digestions n'avaient plus rien de pénible, et l'assimilation se faisant dans d'assez bonnes conditions, son état général ne tarda pas à s'améliorer. Son faciès, d'abord grippé, abdominal, reprit de la vie, de l'expression ; à son émaciation extrême succéda une apparence de santé relative, et bientôt il put vivre de la vie de tout le monde. Il partit très amélioré après deux mois de saison. L'année suivante, M. C. revint encore à Lacaune. Il avait à peu près conservé le bénéfice acquis l'année précédente. Sans doute, il était encore obligé de surveiller son alimentation, mais son ancien supplice de Tantale était bien réduit. Pendant la saison 1902, j'eus encore des nouvelles de M. C. ; un de ses amis m'apprit que son état de santé était très satisfaisant.

Au mois d'août 1902, Mme B., de C. (Tarn), après une grossesse très pénible, suivie d'un accouchement normal à terme, quoique parfaitement remise de ses suites de couches, était dans un état d'inappétence complète, et digérait très péniblement le peu d'aliments qu'elle prenait. Elle était devenue très impressionnable, très nerveuse, se préoccupant énormément de son état de santé : c'était une neurasthénique en même temps qu'une dyspeptique.

Après avoir vainement essayé de nombreux traitements, le docteur qui la soignait l'envoya faire une saison à Lacaune vers le 20 août. Le temps fut assez mauvais pendant toute la

semaine qui suivit son arrivée ; et, comme elle était très impressionnable au froid, elle commençait à se décourager et parlait de repartir.

Heureusement que le temps se remit au beau : elle put sortir et profiter de tous les avantages que lui offrait le climat de Lacaune. Ses fonctions gastriques ne tardèrent pas à s'améliorer ; son irascibilité, son énervement, ses craintes exagérées disparurent aussi, petit à petit : et, après un mois de séjour, elle quitta Lacaune ayant presque récupéré son ancien état de santé.

Pourquoi ne dirai-je pas, pour prouver l'action antidyspeptique du climat de Lacaune, que cette maladie est infiniment rare, presque inconnue, parmi nos populations. Et, sans adopter l'opinion du docteur Bastier, de Graulhet, qui, dans son Histoire du département du Tarn, accuse, un peu à la légère, les Lacaunais de se dédommager, un peu trop, par les plaisirs de la table, de la rigueur de leurs longs hivers, je reconnais que de tout temps, il a existé parmi eux de bons et gais convives.

Bien que les sujets des deux observations que je viens de rapporter n'aient dû l'amélioration de leur état qu'à l'action du climat, je dois ajouter que l'eau de l'établissement thermal (Source de Bel-Air) a une action très efficace chez les dyspeptiques ; et dans les cas rebelles, qui ne sont pas rares, il sera toujours très avantageux de l'associer à la cure climatique.

Du climat de Lacaune dans le traitement de la neurasthénie

Cette maladie, de date récente, du moins quant au nom, à frontières assez vagues, qui a pour principale cause le surmenage, a été depuis quelques années, et est encore un peu la maladie à la mode. N'est-il pas en effet de bon ton parmi nos élégantes mondaines, fatiguées par leur genre d'existence, d'être neurasthéniques, comme il était de bon ton jadis, parmi les belles dames du grand siècle, d'avoir, à un certain âge, des vapeurs quand « le reste avait disparu », suivant l'expression de Mme de Sévigné.

A cette dernière époque, tout médecin, pour arriver à la vogue, à la réputation, devait être habile dans l'art de guérir les vapeurs.

Actuellement, pour être tout à fait dans la note, toute station climatique thermale, doit pouvoir inscrire sur son programme : guérison de la neurasthénie. La station climatique de Lacaune, malgré l'opinion du professeur Landouzy, qui prétend qu'une excitabilité neurasthénique exagérée supporte mal les climats de montagne, a donné d'excellents résultats dans le traitement de la névrose contemporaine.

Ces résultats pouvaient, ce me semble, être un peu présumés *a priori*. Les neurasthéniques, en effet, sont-ils autre chose que des chloro-anémiques, des dyspeptiques, chez lesquels l'état nerveux a pris le dessus ? Et n'avons-nous pas déjà établi que le climat de Lacaune a une incontestable efficacité chez les malades de ces deux dernières catégories.

Apportons cependant quelques preuves basées sur l'observation.

Certes, en remontant à quelques années, les neurasthéni-

ques n'ont pas manqué à l'établissement thermal de Lacaune au moment où la méthode de Kneipp y était en grand honneur. Je ne prendrai pas mes observations parmi les malades traités par la méthode du célèbre prélat allemand, car je ne voudrais lui enlever aucun de ses mérites, surtout faire tomber certaines illusions. Cette méthode émane d'un prêtre ; elle a été élevée à la hauteur d'une religion, respectons-la en vertu de la liberté de conscience.

Parmi les neurasthéniques, guéris par la seule action du climat de Lacaune, sans le secours d'aucune pratique hydrothérapique, je citerai tout d'abord le jeune B., de M. (Hérault). Ce jeune garçon, âgé de 11 ans, très bien portant jusque-là, commença, vers le milieu de février 1898, à se plaindre de loin en loin de maux de tête assez violents. Ces maux de tête allèrent s'aggravant, devinrent de plus en plus fréquents, et lui rendirent bientôt tout travail impossible. En même temps, il devint triste, inquiet, irritable, préoccupé. ne voulant voir aucun de ses petits camarades. Petit à petit son appétit disparut et il allait dépérissant tous les jours.

Plusieurs docteurs, consultés, furent d'avis qu'il n'y avait chez cet enfant aucune lésion organique ; qu'il devait interrompre ses études et être envoyé dans une station d'altitude moyenne.

Lacaune fut choisie.

Le jeune B. y arriva dans les derniers jours de mai, dans l'état que je viens d'indiquer.

Notre climat ne tarda pas à faire sentir sur lui son heureuse influence : son appétit se réveilla bientôt, ses forces revinrent et son caractère reprit vite son ancien entrain, son ancienne gaîté.

Après quatre mois de séjour, il repartit à peu près guéri, et, avec quelques ménagements, il put, à la rentrée, reprendre le cours de ses études.

Deux ans plus tard, le jeune N., de M. (Haute-Garonne), arriva vers le milieu de juillet dans les mêmes conditions que le garçonnet de l'observation précédente, avec, toutefois, des migraines encore plus violentes. On avait déjà essayé pour lui de pas mal de médications sans le moindre succès.

Une cure d'air d'un mois et demi à Lacaune, à laquelle vinrent, il est vrai, s'ajouter quelques douches froides dans les derniers jours, donna un résultat qu'on avait vainement demandé aux préparations officinales et magistrales.

Terminons en citant le cas de Mme X., de M. (Hérault), âgée de 24 ans, qui arriva à Lacaune vers le milieu de juillet 1903, dans un état de débilité et de neurasthénie très prononcé, imputable à deux grossesses et à deux nourrissages très rapprochés.

Comme la plupart des neurasthéniques, cette jeune femme se préoccupait énormément de son état de santé ; elle se croyait perdue et aurait constamment parlé de ses souffrances. Elle mangeait très peu, dormait moins encore comme le financier de la fable.

Le médecin, à qui elle s'adressa, lui promit la guérison à bref délai. Il faut toujours être très affirmatif avec les neurasthéniques, car, chez ces malades, la suggestion agit puissamment.

Dans le cas présent, les promesses du docteur ne tardèrent pas à avoir un commencement de réalisation. Après quelque temps de séjour dans l'atmosphère vivifiante de Lacaune, l'appétit se réveilla, le sommeil reparut, et les idées noires se dissipèrent.

Une saison de deux mois suffit pour rendre cette jeune femme à la santé.

Du climat de Lacaune dans le traitement de l'arthritisme

Dans toute autre saison que l'été, le climat de Lacaune ne serait guère à conseiller aux goutteux, encore moins aux rhumatisants, parce qu'il est trop froid, trop humide, et sujet à des variations trop fréquentes et trop brusques.

Mais, ceux qui viennent y faire une cure pendant cette dernière saison, s'en trouvent en général très bien. Sous l'influence de l'excitation produite par l'air vif de nos montagnes, la nutrition générale est favorablement influencée. Les combustions organiques s'effectuant d'une façon plus complète, les déchets azotés et les produits d'oxydation imparfaite ne tardent pas à diminuer et les urines, de moins en moins chargées, redeviennent normales comme quantité, et comme composition.

Un arthritique invétéré qui est en même temps un automobiliste de la première heure, habitant une des parties les plus chaudes du département de l'Hérault, prétend que, sous ce climat, il carbure fort mal, qu'il éprouve constamment de vagues malaises et souvent aussi des maux de tête.

Appelé assez fréquemment à Lacaune par des relations de famille, il affirme éprouver une sensation de bien-être toute particulière dès qu'il respire l'air pur et léger de nos montagnes. Et bien qu'il prétende que sa goutte l'a à demi ankylosé, en arrivant à Lacaune, ses anciens goûts cynégétiques ne tardent pas à se réveiller et les perdreaux ont encore à compter avec son Hammerless et même avec ses jambes.

Dans ce cas-ci, il est juste de faire à St-Hubert la part qui lui revient ; mais, quelque large qu'on la fasse, celle qui demeure au climat est encore assez belle.

Le sujet de cette observation n'a jamais usé de l'eau de la source de Bel-Air, mais j'estime que dans des cas analogues elle donnerait d'excellents résultats.

Je pourrais apporter un grand nombre d'observations de cette nature, mais à quoi bon surcharger mon travail de répétitions inutiles.

Malgré le chapitre un peu long que je viens de consacrer à la climatothérapie de Lacaune, je ne saurais prétendre avoir été complet, avoir épuisé un tel sujet.

Que d'états pathologiques, en outre de ceux que j'ai mentionnés, pourraient se bien trouver de ce climat !

A défaut d'autres observations, je laisse à l'avenir le soin de compléter ma nomenclature. Mais, m'objectera-t-on peut-être, pourquoi ne pas la compléter par voie de déduction, en s'appuyant sur les éléments constitutifs de ce climat ? Outre que la méthode déductive ne saurait convenir aux sciences médicales, qu'elle en a trop retardé les progrès aux époques où on a voulu en faire usage, qui oserait conclure aujourd'hui de l'identité de constitution de plusieurs climats à leur identité d'action sur l'homme à l'état de santé et à l'état de maladie ? Ne peut-on pas, au contraire, affirmer que quelque semblables que soient plusieurs climats sous le rapport météorologique, chacun a sa modalité spéciale, un état dynamique qui lui est propre. Il n'est pas plus possible cliniquement d'apprécier un climat d'après le dosage de ses éléments rigoureusement fait par le physicien le plus habile, qu'il n'est possible de se faire une idée exacte de la vertu d'une eau minérale d'après les principes que le chimiste y a découverts.

Ces données, sans doute, ne sont pas à dédaigner, puisqu'elles peuvent fournir de grandes probabilités : mais, en définitive, elles doivent céder le pas à l'observation clinique, qui seule peut donner une certitude absolue.

CHAPITRE V

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

A côté de son climat, Lacaune a une autre attraction, son établissement thermal, dont il me reste à dire un mot.

Propriété de M. le comte de Naurois, cet établissement se trouve situé à 1200 mètres de Lacaune, dans la direction E. Il est bâti dans un riant petit vallon, au milieu de vertes prairies, entouré de tous côtés, excepté à l'ouest, de mamelons plus ou moins élevés, couronnés çà et là de bouquets d'arbres qui donnent l'impression d'un parc sans limites. Les alentours sont plantés d'arbres, déjà de très belle venue, qui pendant les journées les plus chaudes de l'été, fournissent aux baigneurs une ombre toujours fraîche. Bien aménagé comme hygiène et comme confort, cet établissement dispose de 80 chambres, d'une douzaine de cabines pour bains, et d'une salle de douches bien installée, offrant toutes les ressources que peuvent réclamer les divers procédés d'hydrothérapie actuellement en usage.

C'est à la partie E. de l'aile gauche de l'établissement, en entrant dans la cour, que se trouve la source thermo-minérale. Son débit est considérable. Il a été évalué à 40000 litres à l'heure.

Elle émerge au voisinage d'un point d'une roche éruptive verte, appelée diabase ou ophite. D'après M. Bergeron, cette eau vient d'une partie profonde de la croûte terrestre où elle se trouve à une température élevée. Elle sourd par plusieurs

griffons qui ont des températures assez différentes. A une époque où le bassin, dans lequel elle est recueillie, avait été mis à sec, on constata que dans certains griffons sa température s'élevait à 24°.

Il existe plusieurs analyses de cette eau. Voici la dernière en date due à MM. Massol et Soubeiran, professeurs à l'Ecole de pharmacie de Montpellier.

Bicarbonate de soude	0,052
Chlorure de sodium	0,039
Sulfate de magnésie	0,053
Bicarbonate de magnésie.	0,130
Bicarbonate de chaux	0,546
Silice, alumine	0,130
Oxyde de fer	0,005
Arséniate de chaux	0,0006
Lithine	traces
Substances organiques	traces

Il n'entre pas dans le cadre que je me suis tracé, de faire une étude thérapeutique de cette eau qui a déjà été l'objet de plusieurs publications.

A ma connaissance, la première en date est celle du docteur Martin, de Vabre, ayant pour titre : *Notice historique, topographique et médicale sur les eaux salines thermales de Lacaune.*

Deux ou trois ans plus tard (en 1860), le docteur V. Rascol, de Murat, publia son *Etude thérapeutique sur les eaux thermo-minérales de Lacaune.* Cette étude est déjà basée sur un assez grand nombre d'observations.

Vers 1878, le docteur Strehaïano, de Lacaune, fit paraître un travail sur le même sujet, travail qu'il m'a été impossible de me procurer.

En 1886, parut l'étude du docteur Bringuier, de Montpellier : *Lacaune, ses eaux minérales, son climat.*

Dans ce travail, plus important que tous ceux qui avaient été publiés jusque-là, le docteur Bringuier donne une relation assez détaillée des effets thérapeutiques de nos eaux, et un excellent aperçu sur l'efficacité de notre climat.

Enfin, tout récemment le professeur Remond, de Toulouse, avec l'autorité qui s'attache à son nom, vient de condenser en un résumé succinct, en vue de la vulgarisation, l'hydrologie et la climatologie de Lacaune.

Renvoyant aux divers travaux que je viens d'énumérer ceux qui voudraient acquérir une connaissance plus approfondie de notre station thermo-minérale, je me bornerai à donner ici les principales indications de l'emploi de nos eaux.

Cet emploi ne date pas seulement de la création de l'établissement actuel.

Dans un article de la Revue du Tarn, paru en 1877, M. Jolibois, ancien archiviste de ce département, croit que les eaux de Lacaune « avaient été probablement en usage pendant la domination romaine ».

En juillet 1635, l'évêque de Castres, atteint de gravelle, vint y faire une cure, et en ayant éprouvé de salutaires effets, il demanda à l'assemblée diocésaine de 1636, l'établissement de deux bains couverts : l'un pour le peuple, et l'autre pour les personnes de qualité. Cette assemblée vota à cet effet la somme de 1.900 francs.

Mais si les constructions élevées à diverses époques, pour l'utilisation commode de ces eaux, étaient depuis bien longtemps tombées en ruines, au moment où furent jetées, en 1855, les fondations de l'établissement actuel, leur vertu n'était jamais tombée dans l'oubli. Elles jouissaient d'une très grande vogue, à l'époque où il n'y avait qu'un simple réser-

voir à la place du bel établissement d'aujourd'hui. On venait s'y baigner de toute la contrée ; c'est même probablement alors qu'elles opérèrent les cures les plus extraordinaires. Un agent thérapeutique, serait-ce une source thermo-minérale, n'est jamais aussi efficace que tant qu'il n'a pas été soumis au contrôle d'une observation rigoureuse.

Je dirai même que les premiers médecins qui étudièrent cliniquement leur action, sacrifièrent peut-être un peu à la légende, ne se montrèrent pas toujours critiques assez sévères.

Heureusement le temps, ce maître des maîtres, s'est chargé de mettre les choses au point. Et, tout en ne tenant compte que de leurs vertus thérapeutiques bien établies, sans leur en attribuer de plus ou moins douteuses, les eaux de Lacaune trouvent encore de nombreuses indications, et peuvent, dans bien des cas, rendre de réels services.

Prises en boisson, elles sont d'une incontestable efficacité chez tous les arthritiques, dont le rein fonctionne d'une façon défectueuse. Les crises de coliques néphrétiques deviennent bien plus rares et bien moins graves par l'usage habituel, aux repas, de l'eau de la source de Bel-Air. Le cas de l'évêque de Castres, guéri de la gravelle en 1635, prouve que leur efficacité est depuis longtemps connue, mais il est facile de prouver par des exemples tout à fait récents qu'elles n'ont rien perdu de cette efficacité. Pourquoi, au risque d'être un peu long, n'en citerai-je pas deux que tout le monde connaît à Lacaune ?

L'abbé A..., mort il n'y a que quelques années, à l'âge de 75 ans, fut obligé de renoncer jeune aux fonctions de son ministère, par suite de fréquentes crises de coliques néphrétiques qui le faisaient souffrir atrocement. Retiré à Lacaune, son pays natal, il se mit à faire régulièrement usage, à ses

repas, de l'eau de Bel-Air dont il ne tarda pas à se trouver admirablement.

Sous l'influence de cette eau et aussi peut-être un peu sous celle du climat, ses crises perdirent vite de leur fréquence et de leur acuité.

Dans les derniers temps de sa vie, il passait des années entières sans éprouver la moindre douleur.

L'eau de Bel-Air produisit aussi les mêmes heureux effets sur le maréchal-des-logis R... Pendant les premiers temps de son séjour à Lacaune, il ne passait guère de mois, sans avoir des crises de coliques néphrétiques d'une violence inouïe. Il fut soumis au même traitement que l'abbé A... par l'eau de Bel-Air et s'en trouva tout aussi bien.

Les maladies chroniques de l'estomac, la dyspepsie, la gastralgie sont toujours améliorées, souvent guéries par l'emploi de cette eau, agissant sans doute comme les bicarbonatées sodiques, mais toujours très bien supportée, en raison de sa faible minéralisation.

Prise en boisson, elle est encore très utile chez les sujets atteints de diathèse lymphatique, herpétique. Dans ces derniers cas, ses éléments minéralisateurs doivent exercer une action altérante et reconstituante.

Employée en bains, les eaux de Lacaune rendent peut-être encore de plus grands services. Elles sont d'une merveilleuse efficacité dans tous les cas d'abcès froids, d'ulcères, fistules, de nature scrofuleuse, de vieilles plaies variqueuses, dans toutes les dermatoses chroniques. Le docteur Rascol affirme que l'eau de Bel-Air, administrée en bains, est surtout efficace dans les formes de dermatoses sécrétantes, et appuie son assertion de quelques observations. J'admets volontiers avec le docteur Rascol qu'elle soit plus utile dans les formes humides ; mais j'ajoute qu'elle rend aussi de grands services dans les formes sèches.

Bien que ne voulant donner ici que quelques indications sommaires, je ne puis résister à la tentation de citer le fait suivant :

Le nommé C., de M. (Aveyron), village situé à une dizaine de kilomètres de Lacaune, atteint d'eczèma des bourses, s'accompagnant d'un prurit des plus atroces et des plus incommodes, avait déjà fait trois ou quatre saisons, dans une station très réputée pour la cure de ce genre d'affection, sans obtenir le moindre résultat.

Sur les conseils d'un docteur de Lacaune, il se décida à faire l'essai des eaux de notre établissement. Dès le dixième bain, il constata un soulagement marqué, presque une disparition du prurit. Après cette première saison, il ne manqua pas d'en faire plusieurs autres ; et encore presque tous les ans il vient prendre quelques bains, un peu par reconnaissance, mais surtout pour ne pas perdre le bénéfice des bons résultats acquis. Sans doute de loin en loin, il a encore quelques petites poussées éruptives ; mais il a été presque complètement débarrassé du tourment de son prurit.

A l'observation ci-dessus, on pourrait peut-être m'opposer le cas d'une haute personnalité militaire, dont le séjour à notre établissement, il y a quelques années, ne passa pas inaperçu. Voici très exactement ce qui arriva pour M. X... Atteint d'eczéma très ancien et très rebelle, ce Monsieur était surtout venu à Lacaune pour une cure de repos. Sur les conseils du docteur V..., il se décida à prendre quelques bains. Et il lui fut bien recommandé de ne prendre au début qu'un seul bain par jour, d'assez courte durée, d'un quart d'heure environ. Mais dès les premiers bains, ayant éprouvé un soulagement immédiat, il ne tint pas compte des conseils donnés, se mit tout de suite à en prendre deux par jour, et d'une durée de près d'une heure chacun. L'action modificatrice, substitutive de nos eaux, dépassa la mesure ;

l'épiderme soulevé se détacha en masse, laissant à nu, sur certaines parties du corps, le derme rouge, irrité et douloureux.

Le traitement dut être suspendu.

Que conclure de ce cas ? Sinon que les eaux de Lacaune ont une activité avec laquelle il faut savoir compter. M. X... n'a-t-il pas rendu un hommage indirect à leur efficacité ? et ne pourrait-on pas rapprocher son cas de celui de l'homme du monde à tempérament nerveux dont parle le docteur Rascol, qui ayant éprouvé une excitation très vive après un bain un peu prolongé pris à Lacaune, prétendit que cette eau avait failli le tuer.

Les métrites chroniques, les engorgements utéro-ovariens qui sont souvent sous la dépendance de la diathèse herpétique, se trouvent aussi très bien de l'emploi des eaux de Lacaune en bains, injections, douches utérines.

Rares ne sont pas les cas où après une ou plusieurs saisons à Lacaune, des femmes, depuis longtemps mariées, et ayant renoncé à tout espoir de progéniture, ont vu la réalisation de leurs anciens rêves.

Sans vouloir tirer de quelques faits, encore trop peu nombreux, des conclusions qui dépasseraient les prémisses, et bien qu'en pareille matière, il faille toujours beaucoup se défier du sophisme : «*post hoc ergo propter hoc* » que les retardataires les plus obstinées ne jettent pas le manche après la cognée, avant d'avoir essayé des eaux de Lacaune.

Peut-être finiront-elles par décrocher la layette tant désirée.

Parmi les médecins qui se sont occupés de l'utilisation en bains des eaux thermo-minérales de Lacaune, quelques-uns, le docteur Rascol surtout, affirment en avoir obtenu de bons résultats dans le traitement des diverses manifestations rhumatismales, en particulier des engorgements articulaires

chroniques. Dans les quelques cas de ce genre que j'ai pu observer, le résultat a été assez incertain, plutôt négatif. Voilà pourquoi je n'en ferai pas état.

Les eaux de Lacaune sont assez riches de propriétés curatives incontestables, sans leur en prêter de douteuses.

CONCLUSIONS

Pour me résumer en quelques phrases, je dirai :

Lacaune, comme beaucoup l'ont cru et le croient encore, n'est pas seulement, à cause de son altitude un agréable séjour d'été, un lieu de refuge contre la chaleur, très propice à la cure de repos.

Elle est assurément cela ; et par sa position géographique entre les plaines du Haut-Languedoc et celles du littoral méditerranéen, elle est admirablement placée pour remplir ce rôle.

Lacaune est surtout une excellente station climatique pour les enfants du premier âge, qui, au moment de la dentition surtout, paient dans les pays chauds un si lourd tribut à la gastro-entérite. Un séjour à Lacaune exerce sur eux une action préventive, quand ils y arrivent assez tôt, presque toujours curative quand ils sont déjà atteints.

Tous les débilités, tous ceux dont la nutrition est ralentie, languissante, se trouvent aussi très bien du climat de Lacaune.

Ils s'en trouvent d'autant mieux que dans la plupart de ces cas, la cure climatique d'altitude est secondée par la cure hydro-minérale qui, associée à la première, lui prête un heureux concours : *conjurat amice.*

Je ne crains pas d'ajouter qu'il n'est pas de station dans no-

tre région, réalisant au même degré que Lacaune, l'efficace combinaison de ces deux modalités physio-thérapiques, la convergence de ces deux énergies curatives distinctes, pour me servir des expressions du professeur Landouzy.

Avec de pareilles ressources, nul doute que notre station ne prenne un rapide essor, le jour déjà très prochain où elle sera en possession de moyens de communication rapides et commodes qui lui ont fait défaut jusqu'ici.

Nota. — Grâce à l'obligeance de mon président de thèse, M. Bertin-Sans, professeur d'hygiène, qui a bien voulu me confier quelques instruments de son laboratoire, il m'a été possible de recueillir les éléments nécessaires pour analyser les microbes et les poussières contenus dans l'air de Lacaune. Je n'ai malheureusement pas pu utiliser sur place ces matériaux ; mes tubes se sont contaminés pendant mon retour à Montpellier et, à mon grand regret, j'ai dû abandonner cette partie si intéressante de mon travail.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE LOCALE

Livre-Vert (vieux cartulaire de la Mairie de Lacaune), rapportant les principaux faits accomplis durant les XIIIe, XIVe et XVe siècles.

Boisset Martial (abbé). — Mémoires sur les trois collèges druidiques de Lacaune.

Boisset Léon (colonel). — Légendes des Monts de Lacaune.

Gautrand (abbé). — Histoire de Lacaune.

Dr Martin (de Vabre). — Notice historique, topographique et médicale sur les eaux salines, thermales de Lacaune.

Dr Rascol V. — Etude thérapeutique sur les eaux thermo-minérales de Lacaune.

Dr Bringuier. — Lacaune, ses eaux minérales, son climat.

Dr Strehaiano. — Quelques observations cliniques sur les eaux de Lacaune (Je n'ai pu me procurer ce travail).

Pr Remond (de Toulouse). — Lacaune-les-Bains, ses eaux minérales, son climat.

Pr Bérard (de Montpellier). — Analyse chimique des eaux de Lacaune (1857).

Prs Massol et Soubeiran (de Montpellier). — Analyse des eaux de Lacaune.

Bergeron (professeur à l'Ecole Centrale). — Note géologique sur Lacaune.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Hippocrate. — Traité des Airs, des Eaux, des Lieux.
Montesquieu. — Esprit des Lois (Livre 14).
Cabanis. — Rapports du physique et du moral de l'homme (9e mémoire).
Lévy Michel. — Traité d'hygiène.
Tonssagrives. — Article « Climat » du Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales de Dechambre.
Brouardel et Mosny. — Traité d'hygiène (Atmosphère et Climats).
Arnould (Jules). — Nouveaux éléments d'hygiène.
Proust. — Traité d'hygiène (2e édition).
Dr Landouzy. — Conférence au Mont-Dore (1905).
Thais. — Menton, topographie, climatologie, climatothérapie.